

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Dimanche 22 mai 2022 – 16h30

Quinteto Astor Piazzolla
1^{re} partie : Louise Jallu



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Tango

Un état des lieux du tango en forme d'hommage à Astor Piazzolla.

« Hommage à Astor Piazzolla » réunit deux ensembles de musiciens renommés afin de célébrer l'immortel maestro du *tango nuevo*. Le pianiste Gerardo Jerez Le Cam et ses compagnons Iacob Maciuca (violon), Manu Comté (bandonéon) et Mihai Trestian (cymbalum) partent sur les traces de Piazzolla avec une ferveur pleine de vivacité. La soirée se prolonge en compagnie du bandonéoniste Lysandre Donoso et de Sandra Rumolino (chant), Jorge Rodriguez et Maria Filali (danse), Diego Aubia (piano), Sébastien Couranjou (violon) et Leonardo Teruggi (contrebasse).

« Club de tango » est un hommage à Osvaldo Peredo aussi, décédé en janvier dernier, autour duquel ce programme avait été conçu.

Autour de Pablo Murgier et son quartet – Romain Lécuyer (contrebasse), Simone Tolomeo (bandonéon) et Machiko Ozawa (violon) – se relaieront des personnages hauts en couleur. « El Chino » Laborde, artisan majeur du renouveau du tango au ^{XXI}^e siècle, Sandra Rumolino, grande voix du tango, Rudi Flores, l'âme du tango à la guitare, Franco Luciani, harmoniciste exceptionnel, et le percussionniste Minino Garay, inventeur du *speaking tango*. Côté danse, Sol et Mariana Bustelo, deux sœurs issues du sérail tanguero populaire.

Amené à jouer régulièrement à travers le monde depuis plus de vingt ans, le Quinteto Astor Piazzolla – Pablo Mainetti (bandonéon), Serdar Geldymuradov (violon), Armando de la Vega (guitare), Daniel Falasca (contrebasse) et Bárbara Varassi Pega (piano) – perpétue la musique du compositeur et, restant fidèle à son esprit novateur, l'enrichit également de nuances inédites.

En première partie, la jeune bandonéoniste Louise Jallu avec à ses côtés Mathias Lévy (violon), Grégoire Letouvet (piano, Fender Rhodes), Karsten Hochapfel (guitare électrique) et Alexandre Perrot (contrebasse) se lancent dans une aventure inédite pour invoquer l'esprit et la musique de Piazzolla. Le joueur de bugle Médéric Collignon et le pianiste Gustavo Beytelmann les accompagnent dans cette aventure collective.

Vendredi 20 mai

20H30 ————— CONCERT

Hommage à Astor Piazzolla

PREMIÈRE PARTIE

Gerardo Jerez Le Cam Quartet

SECONDE PARTIE

Alma de tango

Samedi 21 mai

20H30 ————— CONCERT

Club de tango

- « El Chino » Laborde – Franco Luciani
- Rudi Flores – Sandra Rumolino
- Minino Garay – Ensemble Pablo Murgier
- Sol et Mariana Bustelo

Dimanche 22 mai

16H30 ————— CONCERT

Quinteto Astor Piazzolla

PREMIÈRE PARTIE

Louise Jallu

Récréation musicale à 16h pour les enfants
dont les parents assistent au concert de 16h30

Activités

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 MAI À 10H00

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 MAI À 11H15

L'atelier du voyage musical
Sur un air de tango

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 À 15H00

L'atelier du week-end
Chants du tango

SAMEDI 21 MAI À 16H00

Music Session
Autour d'Astor Piazzolla

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Retrouvez ce concert sur

PHILHARMONIE **LIVE**

Ce concert est diffusé en direct sur live.philharmoniedeparis.fr
où il restera disponible pendant six mois.

Programme

PREMIÈRE PARTIE – LOUISE JALLU

Louise Jallu, bandonéon

Mathias Lévy, violon

Karsten Hochapfel, guitare électrique

Grégoire Letouvet, piano, fender rhodes

Alexandre Perrot, contrebasse

Médéric Collignon, bugle

Gustavo Beytelmann, piano

Louise Jallu, Bernard Cavanna, arrangements

ENTRACTE

SECONDE PARTIE – QUINTETO ASTOR PIAZZOLLA

Pablo Mainetti, bandonéon

Serdar Geldymuradov, violon

Armando de la Vega, guitare

Daniel Falasca, contrebasse

Bárbara Varassi Pega, piano

FIN DU CONCERT VERS 19H00.

Le concert Louise Jallu

Jouer à la Philharmonie, c'est revenir sur un lieu de naissance pour Louise Jallu : son album *Piazzolla 2021* y a été enregistré à l'automne 2020. Le succès a été immédiat et continue de se manifester pour la jeune interprète et les musiciens qui l'entourent : Mathias Lévy (violon), Karsten Hochapfel (guitare électrique), Grégoire Letouvet (piano et Fender Rhodes) et Alexandre Perrot (contrebasse). Louise Jallu avait aussi convié des invités de marque : Gustavo Beytelmann au piano et Médéric Collignon au bugle. Son projet, avec la complicité de Bernard Cavanna pour les arrangements, était ambitieux : rendre hommage à Astor Piazzolla, l'un des plus grands bandonéonistes, d'une part, et l'un des plus grands compositeurs de tango d'autre part.

L'écoute de l'album révèle une réflexion profonde quant aux enjeux d'un disque hommage. À aucun moment l'auditeur n'oublie qu'il écoute Louise Jallu, tout en reconnaissant les traits les plus saillants de l'œuvre de Piazzolla. Pour ce faire, Louise Jallu n'hésite pas à étirer le tempo, raidir les dynamiques : dans l'émouvant « Adios Nonino », que Piazzolla composa à la mort de son père, la dimension pathétique laisse place à un dépouillement correspondant, même dans la partie centrale en mode majeur, à un profond désespoir ; les fins de phrase sont anguleuses, dissonantes. Quand Gustavo Beytelmann l'accompagne dans « Tanguedia », le résultat est parfois grinçant, tant les musiciens explorent les effets des *látigos* et des *chicharras* (sons imitant le fouet et la cigale). Beytelmann a lui-même accompagné Astor Piazzolla lors d'une tournée européenne en 1977 ; sa présence est à la fois la garantie d'une compréhension profonde et d'une distance nécessaire vis-à-vis de l'œuvre de Piazzolla.

La manière dont Louise Jallu transfigure le mythique « Tristeza de un doble A » (AA faisant référence au facteur d'instrument Alfred Arnold) en composant sa propre cadence aurait obtenu la bénédiction de l'Argentine. Elle a compris qu'il fallait parfois le défigurer pour mieux percer ses secrets, ce qu'elle réussit en nous offrant des versions mises à nu ou redessinées. C'est le cas

d'« Oblivion », qui fait entendre le son d'une boîte à musique après une intervention entêtante de Médéric Collignon au bugle. Même le jeu *canyengue* de « Mi refugio » ne libère pas complètement l'auditeur d'une certaine tension, latente, par laquelle Louise Jallu nous conduit jusqu'au bout, une fois le *fueye* réduit à son dernier souffle. Elle pourrait assurément reprendre à son compte la phrase du grand poète Horacio Ferrer : « Ma rencontre avec Astor Piazzolla a été une belle fatalité. »

Quinteto Astor Piazzolla

Piazzolla a formé deux quintettes de son vivant, et considérait le deuxième (1978-1988) comme l'une de ses plus grandes réussites. Entouré du violoniste Fernando Suarez Paz, du contrebassiste Hector Console, du pianiste Pablo Ziegler et du guitariste Oscar Ruiz Lopez (qui succéda à Malvicino), il a laissé des enregistrements mythiques auxquels le Quinteto Astor Piazzolla fait bien plus que rendre hommage. Ses éminents musiciens offrent une perpétuelle relecture de ses œuvres. Pablo Mainetti, Serdar Geldymuradov, Armando de la Vega, Daniel Falasca et Bárbara Varassi Pega réalisent l'un des dix commandements formulés par le compositeur dans son *Décatalogue* : « Convaincre ceux qui se sont éloignés du tango, ainsi que ses détracteurs, des valeurs incontestables de notre musique. »

Les titres des deux derniers albums enregistrés par le Quinteto Astor Piazzolla montrent à quel point la prestigieuse formation s'inscrit au plus profond de l'histoire du maître. *Triunfal* évoque un tango composé par Piazzolla en 1953 qui a joué un rôle essentiel dans son parcours : c'est cette pièce que le musicien joue à la demande de son professeur, Nadia Boulanger, à Paris. La grande pédagogue avait compris combien le destin de son élève était lié à celui du tango. Il allait en effet, comme l'annonçait « Triunfal », triompher des difficultés et faire connaître un triomphe international à son *tango nuevo*.

Le choix du qualificatif *Revolucionario*, pour l'album enregistré en 2018, sied parfaitement à Piazzolla : c'est par lui que s'est opérée la révolution du tango à de nombreux niveaux. Le genre, associé à une culture populaire parfois méprisée malgré ses succès

discographiques tout au long du xx^e siècle, s'est imposé dans les salles de concert les plus prestigieuses du monde, et le bandonéon des cabarets est devenu un instrument que l'on écoute et pour lequel on écrit. La musique de Piazzolla n'a pourtant pas perdu l'esprit qui présidait au tango des origines, celui qui, selon le poète argentin Jorge Luis Borges, était une « secte du courage et du couteau ». « Buenos Aires Hora cero » nous plonge dans l'ambiance nocturne de Buenos Aires et de ses rues désertes où tout peut arriver, de même que « Tangazo » (1969) offre des variations sur l'atmosphère de la ville, tantôt festive tantôt contemplative. Peu d'œuvres du catalogue piazzollien peuvent être qualifiées d'apaisées, la mélancolique « Milonga for three », caressée par le solo de saxophone de Julian Vat (directeur artistique de l'ensemble), en est un exemple. Le Piazzolla de « Tanguedia » nous est plus familier, et ce malgré son caractère radical. Le discours interrompu, pour être sans cesse recommencé, offre une illustration du tragique de la condition humaine, de la *tragedia* à laquelle Piazzolla a volé les dernières syllabes pour l'associer au tango, et lui laisser ainsi le dernier mot.

Isabelle Porto San Martin

Erwan Boulay (son), Jacques Rouveyrollis (lumières), Raymond Sarti (scénographie), Daniel Martin (collaboration artistique), Stéphanie Coudert – Maison Coudert (collaboration stylisme) et Constance Guisset (collaboration design) accompagnent Louise Jallu.

Astor Piazzolla

Le compositeur

Bandonéoniste et compositeur né le 11 mars 1921 à Mar del Plata en Argentine, Astor Piazzolla a révolutionné le tango moderne en rapprochant cette musique populaire de l'écriture sophistiquée, faisant naître un style nommé *tango nuevo*. Il arrive en 1954 à Paris et étudie la composition auprès de Nadia Boulanger. En 1957, Piazzolla retourne en Argentine et fonde diverses formations, dont l'Octet Buenos Aires, composé de jeunes musiciens avec lesquels il développe une musique plus moderne en y introduisant de la guitare électrique et des éléments inspirés du bebop. Au cours des années 1960, sa musique prend de l'ampleur. Avec la fondation d'un nouvel ensemble, le Quinteto Nuevo Tango, Piazzolla s'entoure de

musiciens emblématiques et progressifs de la scène de Buenos Aires : Simon Bajour puis Elvino Vardaro au violon, Jaime Gossis au piano, Jorge Lopez Ruiz à la guitare électrique et Kicho Diaz à la contrebasse. C'est durant cette période qu'il écrit ses œuvres les plus emblématiques : *Decarissimo*, *Adiós Nonino*, *Buenos Aires Hora Cero*, *Seria del angel*. Enfin reconnu comme un musicien majeur de sa génération, Piazzolla s'orientera par la suite vers différents projets qui témoignent de la richesse de sa création : l'album *Libertango*, publié en 1974, marque le sommet de sa renommée internationale. Alors que les tournées et les enregistrements s'enchaînent, il est victime d'une attaque cérébrale à l'été 1990 et décède deux ans plus tard, le 4 juillet 1992.

Les interprètes Louise Jallu

Deuxième prix du Concours international de Klingenthal, lauréate de la Fondation Lagardère (Jazz et Musique Classique 2019) et nommée aux Victoires du jazz 2021 (Révélation, prix Frank Ténot), Louise Jallu est cette année 2022 résidente à la Villa Médicis. Avec plus de vingt ans de bandonéon dans les bras, elle peut, malgré son jeune âge, légitimement s'estimer comme une musicienne accomplie. Il faut dire qu'elle a commencé à 5 ans, intégrant le réputé Conservatoire de Gennevilliers, sa ville natale. La jeune fille grandit dans une famille mélomane – elle écoute Monk, Bartók et Piazzolla – et va trouver dans l'institution fondée par Bernard Cavanna matière à épancher sa curiosité pour le monde des musiques tout en labourant de plus en plus profond le riche terreau du tango, une passion qui deviendra bientôt sa profession. Durant ses années d'apprentissage, elle bénéficiera des leçons de grands pairs considérés parmi les meilleurs experts, notamment César Stroschio et Juan José Mosalini, qui prodiguent à la prodige les qualités fondamentales pour se faire un son dans le cénacle du tango : connaître son histoire et maîtriser l'instrument, sans pour autant endosser la panoplie de la simple copiste. C'est ainsi, mue par ce don d'ubiquité, cultivant tout à la fois un désir d'expérimentation tout en s'enracinant résolument dans une longue tradition, que Louise Jallu va peu à peu affiner son doigté et affûter sa plume, afin d'affirmer son expressivité tant sur le

bandonéon que sur la partition. Pour avoir de multiples mentors, citant parmi ses maîtres à jouer Anibal Troilo, Astor Piazzolla, Máximo Mori ou encore Dino Saluzzi, la jeune femme n'en est pas moins une personnalité singulière dans un milieu longtemps considéré comme machiste. Les temps changent, et cela s'entend. Pas même majeure, mais déjà titulaire de son diplôme d'études musicales et ayant glané le deuxième prix de la catégorie Bandonéon solo du Concours international de Klingenthal, elle décide d'ailleurs de fonder sa propre formation, Louise Jallu Quartet, tout en accumulant les collaborations en tout genre, auprès de la chanteuse grecque Katerina Fotinaki comme de Sanseverino, avec les jazzmen dont Claude Barthélémy et Claude Tchamitchian, sans oublier l'esthète argentin Tomás Gubitsch. Ces derniers seront conviés pour l'ambitieux projet *Francesita*, un double album qui la révèle au plus grand nombre : tout en convoquant ses arrangements de tangos d'Enrique Delfino, elle se propose d'évoquer les femmes victimes de la traite des blanches dans les maisons closes de Buenos Aires dans les années 1920. En solo comme en quartet, mais aussi en soliste avec l'Orchestre National de Bretagne (*Sonatine Orchestra* de Bernard Cavanna), au travers de ses écrits (elle vient d'ailleurs de créer l'Édition bisonore dédiée à la composition du bandonéon), la bandonéoniste demeure fidèle à sa ligne de conduite émancipatrice des dogmes qui fixent la pensée :

réinvestir les valeurs fondatrices de cette musique du Tout-Monde pour la réinventer de plus belle. Le tango n'a-t-il pas dans son ADN ce nécessaire

penchant pour l'oblique qui invite aux plus libres transgressions ?

Jacques Denis

Quinteto Astor Piazzolla

Après le décès du célèbre compositeur et bandonéoniste argentin, Laura Escalada Piazzolla fonde la Fondation Astor Piazzolla avec pour mission de préserver et de promouvoir l'héritage artistique du maestro. Le Quinteto Astor Piazzolla est formé en 1998 avec cinq musiciens virtuoses exceptionnels capables d'associer leurs esthétiques dans le paysage musical de Piazzolla et de Buenos Aires. Pablo Mainetti (bandonéon), Bárbara Varassi Pega (piano), Serdar Geldymuradov (violon), Armando de la Vega (guitare), Daniel Falasca (contrebasse) et Julián Vat (directeur musical) composent actuellement ce quintette, avec pour responsabilité de préserver le son pur de Piazzolla dans le monde d'aujourd'hui tout en explorant le vaste répertoire de ce compositeur exceptionnel. Le quintette était l'ensemble de référence de Piazzolla – bandonéon, violon, piano, guitare électrique et contrebasse –, créé en 1960 pour rapidement devenir son outil de prédilection dans le processus de création du son du *tango nuevo*. Piazzolla a finalement quitté l'Argentine pour l'Europe, mettant de côté le quintette jusqu'en 1978, date à laquelle il a fait revivre le groupe et a tourné avec lui jusqu'en 1988. C'est cet ensemble qui a vu sa renommée s'accroître dans le monde entier.

Le répertoire de son deuxième quintette se nourrit du tango nuevo des années 1960 et des compositions sur lesquelles Piazzolla travaille, dont certaines deviendront plus tard ses chefs-d'œuvre. Aujourd'hui, avec plus de vingt ans d'existence, le Quinteto Astor Piazzolla effectue de nombreuses tournées aux États-Unis, en Amérique latine, en Europe et en Asie. Il est acclamé et récompensé à l'unanimité, notamment d'un Latin Grammy du Meilleur album de tango en 2019. Au cours de ces dernières années, il a publié quatre albums – *Revolucionario*, *Fugata*, *En 3x4* et *Triunfal* – qui témoignent de son haut degré d'exigence et de sa virtuosité. Il fait revivre les classiques ainsi que des œuvres moins connues qui n'ont pas eu la chance d'être entendues dans le monde entier, permettant aux anciens et aux nouveaux publics d'avoir un regard à la fois nostalgique et neuf sur l'œuvre de Piazzolla. Le Quinteto Astor Piazzolla est actuellement en tournée internationale pour commémorer les 100 ans de la naissance de Piazzolla – occasion unique de rendre hommage au compositeur tout en revisitant sa vaste carrière créative, et en combinant ses répertoires classique et populaire.

BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR